

LE 8 MAI 1945 : LA PAIX SE LÈVE SUR LE MONDE, UN MASSACRE S'ABAT SUR L'ALGÉRIE [1]

Sadek Hadjerès
Katimirini - Grèce
mars 2011

<http://www.socialgerie.net/spip.php?article475#2>

La date du 8 Mai 1945 est gravée dans les mémoires, les imaginaires et les réflexes politiques algériens, toutes opinions et générations confondues.

Ce jour là, l'Algérie se trouva en brutal et sanglant décalage avec le reste du monde. Le déroulement de la tragédie ne fut alors relatée qu'en quelques lignes ambiguës dans une presse mondiale baignant dans l'euphorie de la grande Victoire antifasciste !

Pour ma part, je m'attacherai dans cet article trop bref, à mettre en relief surtout les aspects politiques les plus éclairants de la tragédie, malgré l'importance concrète des faits restés douloureux dans ma mémoire d'adolescent et dans la mémoire collective algérienne. Je fournirai néanmoins quelques références utiles à quiconque souhaiterait connaître le détail des faits dans leur cruelle réalité.

Sur tous les continents, l'Humanité progressiste célébrait dans la joie son premier jour de paix et de liberté, après l'écrasement du nazisme. Mais l'idéologie raciste et dominatrice de ce dernier survivait dans les pratiques anachroniques du régime colonial français. Il en donna alors une illustration qui lui vaudra un rang peu enviable dans les annales des crimes contre l'Humanité. D'abord par l'ampleur des massacres (en milliers, voire dizaines de milliers de personnes selon les évaluations) perpétrés contre la population civile de la région du Nord-Constantinois (la plus dense du pays dans l'Est de l'Algérie). Mais aussi par la barbarie des méthodes et leur signification politique, en contradiction flagrante avec le vent de liberté qui soufflait sur le contexte mondial.

La « Charte de San Francisco » avait peu auparavant proclamé solennellement le droit des peuples à leur autodétermination. Les Algériens y avaient cru et le proclamèrent sur les banderoles de leurs manifestations pacifiques, dont les porteurs furent froidement assassinés dans plusieurs villes, dont Sétif et Guelma dans le Constantinois. Ce fut le point de départ des troubles sanglants et des représailles massives. Les colons français, mais aussi les dirigeants depuis Paris, général de Gaulle en tête, pourtant

LE 8 MAI 1945 : LA PAIX SE LÈVE SUR LE MONDE, UN MASSACRE S'ABAT SUR L'ALGÉRIE

SADEK HADJERES - HEBDOMADAIRE KATEMIRINI - GRECE, MARS 2011.

[HTTP://WWW.SOCIALGERIE.NET/SPIP.PHP?ARTICLE475#2](http://www.socialgerie.net/spip.php?article475#2)

prestigieux symbole des idéaux patriotiques et de Liberté, avaient cru que par la « manière forte » déjà pratiquée en Algérie depuis cent vingt ans, ils allaient réparer le déclin de leur puissance impériale, amorcé avec la deuxième guerre mondiale.

Cet épisode tragique, en violation de la logique politique et des grands courants de changements qui parcouraient alors le monde, est un excellent indicateur de l'état des lieux de la question coloniale au milieu du siècle dernier. Aujourd'hui, ses enseignements n'en sont pas obsolètes alors que le vent de démocratisation qui souffle sur les rives Sud de la Méditerranée devrait faire progresser la réflexion sur les intérêts communs des peuples riverains.

En 1945, d'un côté avaient grandi dans le monde colonial des aspirations nationales et sociales bouillonnantes qui n'avaient pas encore acquis l'expérience, la force organique et la maturité politique suffisantes.

D'un autre côté, l'obstination et l'arrogance raciste de certaines des puissances et cercles dominants verrouillaient férocement les issues démocratiques et les évolutions constructives souhaitables.

On était arrivé à un point d'inflexion de l'Histoire, avant que ne s'engagent en beaucoup plus grand les combats décisifs de libération nationale. _ Ainsi les peuples sous le joug colonial connurent les massacres de Yen Bay des années trente dans l'Indochine française, les massacres de Madagascar en 1947, ceux du Cameroun vers la même époque.

Ce furent, comme le 8 mai 45 algérien, autant d'évènements prémonitoires des luttes à venir pour l'indépendance. Les signaux n'en furent compris à temps ni par les autorités coloniales ni par la majorité des courants politiques français.

Ainsi après Mai 1945, le général Duval qui dirigea les semaines de répression impitoyable, en rendit compte à son gouvernement en énonçant l'avertissement suivant, qui était aussi sans qu'il le sache une vraie prophétie : « Je vous ai assuré la paix pour dix ans ».

Les gouvernants français ont irrémédiablement gâché, ce délai, à travers notamment les agissements du gouverneur général socialiste Naegelen, dont le nom est resté chez nous le symbole de la répression et des élections truquées (on dit couramment aujourd'hui : des élections à la Naegelen).

Neuf ans plus tard en effet, le 1er Novembre 54, étaient tirées les premières balles d'une guerre de libération, que les colonialistes s'étaient chargés eux-mêmes de déclarer neuf ans auparavant, comme l'ont souligné nombre d'historiens non algériens.

Déjà deux ans après Mai 1945, un congrès clandestin du PPA (Parti du Peuple Algérien) avait décidé la création de l'OS (Organisation Spéciale) paramilitaire.

LE 8 MAI 1945 : LA PAIX SE LÈVE SUR LE MONDE, UN MASSACRE S'ABAT SUR L'ALGÉRIE

SADEK HADJERES - HEBDOMADAIRE KATEMIRINI - GRECE, MARS 2011.

[HTTP://WWW.SOCIALGERIE.NET/SPIP.PHP?ARTICLE475#2](http://www.socialgerie.net/spip.php?article475#2)

En fait, les agissements colonialistes avaient convaincu l'ensemble de la population, jusque dans ses couches les plus réformistes ou les plus timorées, que l'alternative du soulèvement armé devenait de plus en plus incontournable.

L'Algérie, corps central du Maghreb, ne pouvait rester insensible aux soulèvements et aux flammes insurrectionnelles qui dans la première moitié des années cinquante embrasaient déjà ses flancs tunisien et marocain.

Je me souviens comment la victoire vietnamienne de Dien Bien PHu éclata – comme par un hasard symbolique – le 8 Mai de 1954. En cette journée printanière, elle changea complètement d'un bout à l'autre du pays, le climat de deuil spontanément ressenti les années précédentes à chaque nouvel anniversaire du huit mai. Le deuil changea de camp, Dien Bien Phu fut ressenti dans une allégresse algérienne unanime comme un coup du destin frappé à la porte du combat libérateur qui s'ouvrit cinq mois plus tard. Sur cette toile de fond géopolitique, que dire des abominations, des atrocités massives et systématiques envers des populations civiles désarmées qui ont marqué des événements de mai 1945 ?

Je n'entrerai pas ici dans les détails macabres et avérés de cette sombre période.

Je préfère renvoyer le lecteur au site internet de « Wikipedia ».

En cliquant sur « Algérie, 8 Mai 1945 », il trouvera une documentation abondante, objective, précise, fiable, permettant de recouper les différentes sources qui se sont multipliées depuis soixante cinq ans, y compris la partie des archives militaires françaises écrites ou filmées ouvertes depuis au public.

Il apparaît alors que, mises à part les particularités géographiques ou les innovations techniques propres à chaque époque, les exactions massives des troupes régulières françaises et des milices européennes en mai 1945 n'ont rien eu d'original dans la férocité et l'aveuglement bestial, par rapport aux méthodes appliquées lors de la conquête de l'Algérie au 19ème siècle telles que rapportées à l'époque par les généraux français eux-mêmes, ou celles pratiquées jusqu'à nos jours en différentes régions du monde dont l'Europe, par les armées ou organes répressifs de puissances les plus « civilisées ».

Il y a entre elles comme une terrible et pas si étrange familiarité, qui nous pousse à la même interrogation face aux bouleversants tableaux comme le célèbre « Guernica » de Picasso ou la toile de Goya « Dos-tres de Mayo » (encore un mois de Mai !). Celle-ci relatait les fusillades où les sous-officiers et soldats de l'armée napoléoniennes en Espagne firent leurs premières armes d'envahisseurs tortionnaires avant de devenir vingt ans plus tard des officiers supérieurs et généraux de la conquête de l'Algérie.

La question reste la même : pourquoi la répétition de tant de sauvagerie humaine, alors que les bilans politiques et humains s'avèrent en définitive et d'une façon générale négatifs pour tous, souvent même catastrophiques ?

Pourquoi l'irrationnel se combine-t-il si facilement et de façon si répétitive à la barbarie dans les moyens mis en œuvre.

Les faux calculs d'intérêt à court terme des milieux dominants ne sont-ils pas la cause principale de ces catastrophes à grande échelle toutes les fois que les résistances et pressions pacifiques des peuples ne parviennent pas à influencer sur le cours des choses ?

Après 1945, il s'est bien avéré que les voies plus « douces » de décolonisation dans le cadre du Commonwealth britannique ont été plus bénéfiques et moins coûteuses pour tous que les voies d'hégémonie brutale empruntée par la France libérée.

Que de tourments auraient pu être évités en deux décennies avant que De Gaulle parvienne à une vision qui concilie réalisme et intérêts nationaux avec les droits des peuples ?

Aujourd'hui même, en cette période où s'esquissent des changements importants au Sud de la Méditerranée, n'est ce pas aussi une grande leçon pour les deux rives ?

Combien de problèmes épineux et encore très difficiles à surmonter, auraient été évités et se présenteraient mieux aujourd'hui, si pendant plusieurs décennies l'information avait mieux circulé pour contrecarrer les préjugés au service d'intérêts financiers et stratégiques inavoués et inavouables !

Quel coût économique et humain a-t-il fallu et va-t-il falloir encore payer des deux côtés pour avoir trop longtemps considéré que les peuples arabes, berbères, kurdes et tant d'autres musulmans et orientaux, étaient congénitalement imperméables aux aspirations démocratiques et sociales modernes ?

Il serait grand temps d'être à l'écoute et solidaires des peuples qui veulent larguer leurs tyranneaux, relais des hégémonismes impériaux, tout comme le peuple algérien avait commencé à larguer à partir de 1945 les bachaghas, aghas et autres serviteurs féodaux du colonialisme français.

Sadek HADJERES

*Extrait d'un article remis à l'hebdomadaire Katemirini - Grèce
mars 2011*

1] article publié dans [l'hebdomadaire grec "Katemirini", le 24 Mai 2011, donné ci-dessous en document joint](http://www.socialgerie.net/IMG/pdf/GKKA_35_29052011.pdf) – lien : http://www.socialgerie.net/IMG/pdf/GKKA_35_29052011.pdf